

LES RUBRIQUES DE L'A.P.M.E.P.

Matériaux pour un dictionnaire

par J.M. CHEVALLIER

Faire le point

Ce ne sont pas les sujets qui manquent, oh non ! mais il n'est pas mauvais, sans doute, de marquer une pause de temps à autre afin de faire, comme on dit, le point — même si c'est un point d'interrogation.

Le "Dictionnaire" croît petit à petit, et même avec une incidence financière plutôt favorable, au témoignage de notre dévoué trésorier. Naturellement cela vaut mieux que de faire des trous dans la caisse mais on ne peut juger sur ce seul critère. Quel dictionnaire faisons-nous, et quel dictionnaire est souhaitable ?

Laissons de côté ici les critiques de détail. Il y eut, voici plusieurs années, une critique de fond qu'on peut résumer ainsi : "Comme toute langue, le langage mathématique comporte pas mal de jargon, aggravé par le jargon pédagogique. S'attacher à ce fatras, souvent survivance du passé, est inutile, voire nuisible ; car on lui donne alors une importance injustifiée. L'intérêt majeur du dictionnaire est, ou devrait être, de mettre au contact de la mathématique vivante une grande majorité de collègues pour qui ces occasions de contact sont trop rares".

Je pense que cette critique n'a pas été négligée, en ce sens qu'il se publie à présent plus de notices sur les notions fondamentales que dans les premières années. Pourtant elle réapparaît de temps en temps : ainsi, lorsque nous préparions la notice SECTEUR (notion qui assurément n'est pas fondamentale !), l'un des membres les plus fidèles de la commission m'a écrit : "Je ne suis pas certain de l'utilité de cette notice".

Cependant je perçois aussi d'autres sons de cloche. Non seulement la nécessité d'un lexique élémentaire — niveau premier degré — se fait

sentir, mais je relève au niveau des Régionales un appel discret à la commission "pour des mots tels que parallélogramme". L'ironie serait aisée devant cette situation où une association de profs de math avoue ne plus trop bien savoir ce qu'il convient de mettre sous des mots aussi traditionnels et (en apparence) anodins, mais cette ironie ne serait pas de mise : nous en sommes là, c'est vrai, mais si nous ne nous en tirons pas nous-mêmes, qui nous en tirera ? D'ailleurs le mal que nous a donné la notice SECTEUR montre qu'elle n'était pas tout à fait inutile.

En tout cas ces deux conceptions du dictionnaire, séparément défendables, sont difficilement conciliables. Dans quelle mesure une publication comme celle du "lexique élémentaire" que l'ami Duvert a pris en charge avec l'équipe lyonnaise pourra-t-elle porter remède à cette dualité, on le verra à l'expérience. Le hic, d'ailleurs, c'est de savoir où s'arrête l'élémentaire.

Dans un autre ordre d'idées, il faut aussi songer à la continuité du travail, qui me paraît une caractéristique de notre oeuvre collective. Tout équipe s'use, et il n'y a qu'à l'Académie que le secrétaire est perpétuel. N'ayant aucunement l'intention de tout lâcher sans préavis, je préfère poser ces questions-là en temps utile. Nous avons adopté, pour la mise à jour de l'erratum, des index, etc..., un rythme qui semble raisonnable, le rythme triennal : c'est donc fin 73 que la prochaine révision doit avoir lieu. C'est une "charge" qu'on n'a guère coutume de se disputer, aussi, sauf contestation véhémement ou impossibilité majeure, j'envisage de l'assumer une fois encore à cette échéance. Mais il serait imprudent de trop compter sur moi en 1976, et normal que de plus jeunes vinssent secouer le cocotier ; bien entendu cela n'empêche pas les vieux singes de mon espèce de donner un coup de main éventuel pour écaler quelques noix.

Puisque je parle ici à bâtons rompus, cette révision des index me ramène à une question de détail qui n'a jamais reçu, à ma connaissance, de réponse entièrement satisfaisante : une application f étant définie sur E et à valeurs dans F , comment noter l'image d'une partie A de E ? La notation $f(A)$ n'est sûrement pas recommandable ; dans l'édition 1967 nous avons proposé $f\langle A \rangle$, certes moins ambiguë ; mais sous l'une ou l'autre forme l'ambiguïté renaît quand on passe à l'image réciproque (qui n'est pas la réciproque de l'image directe, hélas !). Il faudrait deux notations bien distinctes pour ces deux applications de $\mathcal{P}(E)$ dans $\mathcal{P}(F)$ et inversement. C'est pourquoi dans l'édition 1970 nous avons suggéré f^+ et f^- ; à nouveau cette notation a été critiquée par des collègues qui l'emploient à d'autres usages ; pour la même raison le circonflexe à l'endroit et inversé (tchèche) est à écarter. Que penserait-on de $\overset{>}{f}$ et $\overset{<}{f}$, qui semblent pour l'instant faire l'unanimité au sein de la commission ?